

Quatrième dimanche de Pâques – dimanche des vocations - 26 avril 2010

Première lecture : Actes des Apôtres (2, 14a.36-41)

Psaume 22 (23)

Deuxième lecture : Première lettre de saint Pierre apôtre (2, 20b-25)

Évangile : Jean 10, 1-10)

C'est aujourd'hui le dimanche des vocations. Dans l'Évangile de Jean, celui qui appelle, le Christ, prend la figure très biblique du berger, du Bon Pasteur.

Le berger, chargé de conduire le troupeau, n'est pas toujours au même endroit : il peut être devant ses moutons, pour donner un rythme ; au milieu du troupeau, veillant sur chacune des brebis ; ou encore derrière le troupeau, pour n'en perdre aucune. Ceux qui se souviennent de certaines randonnées dans les alpages, ou de la transhumance, pourraient raconter !

Cette figure pastorale donne non seulement une image simple du Christ, mais aussi une idée de ce qu'est une responsabilité dans l'Église : souvent *être avec* le peuple de Dieu, dont tous font partie, même les pasteurs ; parfois, être un peu décalé, car une autre vision des réalités peut aider à y voir plus clair ; mais jamais être coupé des autres fidèles, parce que le même baptême et la même dignité nous relie sous le regard de Dieu.

Maintenant, je voudrais m'adresser principalement (mais pas exclusivement !) aux jeunes.

Une chose est sûre : ce sont des personnes très différentes, que le Christ appelle à le suivre, mais toutes appartiennent au troupeau ; et en plus, il n'y a pas de bon profil, ou de profil type, pour dire oui à Jésus. Certaines personnes vivent une expérience spirituelle soudaine qui va bouleverser leur vie ; d'autres découvrent l'appel du Seigneur dans la simplicité d'une vie ordinaire... Mais tous nous sommes d'abord appelés à vivre l'Évangile, la Bonne nouvelle de Jésus ; et à partir de là à en témoigner, pour plus de bonheur autour de nous, entre nous et en nous. Certains seront témoins de l'Évangile en exerçant une responsabilité particulière dans l'Église (laïcs en responsabilité, diacres, prêtres, évêques... pape !) ; d'autres par leur état de vie (mariage, célibat, vie religieuse) ; mais tous, nous sommes appelés à être des porteurs de la Bonne nouvelle en vertu de notre baptême commun.

Répondre à l'appel du Christ, c'est bien sûr une question de foi, de confiance en Jésus, même (et peut-être surtout) lorsque ma foi se cherche, qu'elle est encore un peu fragile. Personnellement – je le dis d'expérience – je crois dur comme fer que le Christ veut rendre chacune et chacun heureux. Alors, ce qui te rend heureux, ce qui te permet de t'épanouir, ce que tu fais de bien et ce que tu reçois de bon, tout cela, ce sont des signes, comme des petits appels que le Seigneur te lance. Répondre à l'appel du Christ, ce n'est pas quitter sa personnalité pour en revêtir une autre, comme on changerait de costume. C'est même à peu près le contraire : pousse au bout tes aspirations, cherche le bonheur pour tous, avance dans ce qui t'épanouit.

Beaucoup de témoignages de vocations montrent aussi que le Bon pasteur sait retrouver ses brebis sur leurs chemins de traverse...

Répondre à un appel particulier de Jésus ? Parles-en, parlez-en, de ce que vous aimeriez devenir : parler, ce n'est pas avoir déjà fait un choix définitif. Dans ta paroisse, ton équipe de mouvement, ton groupe d'aumônerie, il faut parler des aspirations profondes des uns et des autres et échanger, parce qu'ensemble nous nous entraînons à avancer et à discerner. Il faut aussi que les adultes témoignent de leurs choix de vie. En outre, la vocation, on l'imagine surtout individuelle (et moi, à quoi le Christ m'appelle-t-il), mais c'est aussi une affaire commune (qu'est-ce que le Christ attend de nous). Enfin : il y a forcément telle ou telle personne dans la paroisse qui, soit parce qu'elle a déjà répondu à un appel particulier, soit parce qu'elle sait écouter, soit parce que tu te sens à l'aise avec elle, qui, je le sais, peut t'aider dans tes recherches. Il ne faut pas hésiter à demander !

Je n'ai aucun doute que le Bon Pasteur est bien présent, dans vos questionnements et vos choix, auprès de chacune et de chacun.

P. Hugues GUINOT